

Les philosophes, les législateurs, les sages (de tous les âges, s'accordent tous sur son importance et sa nécessité ; ils reconnaissent que les peuples ne progressent qu'en autant que l'intelligence est développée, que les peuples ne sont heureux qu'en autant que les facultés morales et religieuses sont perfectionnées.

En effet, comme l'a dit un écrivain distingué, le but de l'éducation est de cultiver, de développer, de fortifier, de polir toutes les facultés physiques et intellectuelles, morales et religieuses qui constituent dans l'enfant la nature et la dignité humaine ; de donner à ces facultés leur parfaite intégrité, de les établir dans la plénitude de leur puissance et de leur action ; par là former l'homme et le préparer à servir sa patrie dans les diverses fonctions sociales qu'il sera appelé un jour à remplir sur la terre ; et ainsi dans une pensée plus haute préparer l'éternelle vie en élevant la vie présente. Tel est le rôle sublime, telle est l'action éminemment bienfaitrice de l'éducation dans les sociétés humaines et par une suite nécessaire, telle est la glorieuse mission des maisons d'éducation dans ce monde.

Une bonne éducation est en effet la base du bonheur individuel, la base du bonheur de la famille et de la stabilité des gouvernements. L'histoire est là pour prouver la vérité de cette assertion. Quelle que soit la puissance d'un Roi, quelle que soit la sagesse des lois, la décadence vient du moment que l'éducation de la jeunesse est mauvaise ou négligée. Les esprits ne se soumettent et n'observent les lois qu'après avoir été éclairés et assujettis par une bonne éducation. Sans elle les lois sont une faible barrière aux passions des hommes. On ne doit pas être surpris des efforts que l'on a faits dans les temps passés, et que l'on fait encore, de nos jours pour instruire et élever les peuples par l'éducation de la jeunesse.

Au lieu de naître avec la puissance complète de nos facultés intellectuelles et physiques, nous arrivons malheureusement dans ce monde faibles et imparfaits. Ce n'est que par un travail long, constant et ardu que nous parvenons à acquérir l'entier développement de nos forces.

Cette tendance à se perfectionner est dans l'ordre naturel, ou plutôt dans l'ordre divin. L'homme est créé avec des besoins, avec des désirs et avec la soif du bonheur. Pour se rendre heureux, il emploie les ressources de son génie afin de trouver les moyens les plus propres, les plus faciles à lui faire atteindre ce but. Il y parviendra d'autant plus facilement qu'il aura été mieux dirigé par une instruction saine et solide, par une discipline ferme qui façonne, assouplit, donne une trempe énergique et prépare aux grandes luttes de la vie. Voilà l'éducation, qui est pour les peuples la vraie source de la prospérité et du bonheur, et qui est la seule capable de satisfaire aux destinées et aux aspirations de l'humanité. Nous sommes heureux de le proclamer, c'est le système mis en œuvre dans nos maisons religieuses, et auquel, grâce à Dieu, nous avons été soumis dès notre enfance. Certains esprits refusent de reconnaître cette vérité. D'après eux, ce système arrête l'essor de l'imagination, il ne correspond pas aux progrès de la science moderne et ne répond pas aux besoins des peuples. Ils voudraient nous faire rejeter ces vérités de la foi, qui, disent-ils, emprisonnent l'esprit dans un cercle qu'il ne peut ni ne doit franchir.

Ils avouent cependant que tout est mystère dans la nature. Ils avouent ne pas pouvoir comprendre l'homme, ne pas savoir d'où il vient ni où il va. Incapables de comprendre le créateur de toutes choses, ils rejettent son existence ou en font un être perdu dans l'espace et sans rapports avec l'humanité. Et c'est en face de cette misère de l'esprit, qu'ils proclament la toute-puissance de la raison humaine. Plutôt que d'appartenir à Dieu, ils se donnent tout entiers à la terre. Pour eux l'existence ne dépasse pas les horizons de cette vie. De sorte que la vraie sagesse consisterait à se donner ici-bas le plus de jouissances possibles. Ce système, en un mot, est la déification de l'égoïsme. Sans Dieu, que deviennent ces vertus sublimes qui sont l'apanage de l'homme, et qui ne tirent leur mérite que de leur ressemblance à un type parfait duquel elles descendent. Sans Dieu il est impossible à l'homme d'atteindre le bonheur pour lequel il est fait et qu'il désire de toute la puissance de son âme. Ni l'ambitieux, ni l'avare, ni le voluptueux n'ont jamais dit : C'est assez, nous sommes satisfaits. Sans Dieu il est impossible d'expliquer l'ordre parfait, l'harmonie qui existent dans la nature.